

Ceux-là n'ont pas connu le soupir dès l'enfance,  
L'austère appel du Vrai, l'altier défi du Beau,  
Le tourment d'y répondre et l'attrait du tombeau,  
Pour le front sans appui, pour le cœur sans défense.

Le ciel lointain des yeux ne leur a pas fait mal.  
Ils n'ont connu qu'un proche et clément Idéal,  
Et les regrets en eux ne sont pas des blessures.

Mais les martyrs du rêve et ceux du souvenir,  
Inclinés vers la fosse aux promesses plus sûres,  
Craignant tous les amours, n'osent pas rajeunir.

Quel dernier mot d'une si belle âme, et comme il juge l'étroite doctrine dont cette généreuse sensibilité fut la victime! J'aime à penser que ce grand poète n'est point parti sur un sentiment aussi désespéré. Il semblait avoir conçu à ce moment une philosophie de l'*aspiration*, qui lui ouvrait tout de même une porte pour échapper à la prison de l'Intellectualisme. L'a-t-il franchie? Une phrase qu'il a dite à son jeune ami Albert-Emile Sorel, très peu de temps avant sa mort, permet de supposer qu'il en a été bien près. Ayant longuement parlé de Dieu, il conclut : « Dieu! C'est tout ce qui me manque pour le comprendre... » Comment entendre ce cri sans se souvenir du mot pascalien : « Console-toi Tu ne me chercherais pas si tu ne me possédais? »

Février 1912.

## IV

## QUELQUES EXEMPLES